



ETOBON (Haute-Saône)

Légion d'honneur et croix de Guerre 1939-1945

Étobon est une commune de Haute-Saône située à 17 km au Nord-Ouest de Belfort. En 1944, elle comprend 260 âmes. En septembre 1944, les forces alliées se trouvent à une dizaine de kilomètres d'Étobon. Elles sont obligées d'arrêter leur progression vers le Rhin. Leur avance, plus rapide que prévue dans les plans de la libération du territoire métropolitain, a considérablement étiré leurs lignes de communication. Elles éprouvent des difficultés pour assurer le ravitaillement en nourritures, en munitions et en carburants des unités de combat.

La résistance

En 1943, dans le cadre d'une étroite coopération entre les services de renseignements de Londres et les représentants de la résistance des plans d'actions et de destructions sont élaborés : plan vert, voies ferrées ; plan bleu, lignes électriques de haute tension) ; plan violet, lignes téléphoniques ; plan jaune, poste de commandement allemand ; plan rouge, dépôts de munition ; plan momie, protection des ports maritimes ; plan noir, dépôts de carburants ; plan brun, neutralisation des déplacements routiers de l'ennemi. Dès le débarquement du 6 juin 1944, les mouvements de résistance et les maquis mettent en œuvre les plans d'actions et de destructions. Depuis le 6 septembre 1944, le



groupe de résistance d'Étobon surveille la route Lure-Héricourt. D'autres groupes surveillent les routes entre Lure et Belfort. Ces groupes harcèlent les convois ennemis. Le 9 septembre, le groupe de Chérimont tend une embuscade dans laquelle un officier supérieur allemand et les membres de son escorte sont tués. Le même jour, le groupe d'Étobon attaque un convoi et s'empare d'un véhicule chargé d'essence. Le 12 septembre, quatre Allemands, venus réquisitionner des bicyclettes à Étobon, sont faits prisonniers. Les attaques des résistants sont quotidiennes.

Dans le cadre de ces embuscades, les résistants font de nombreux prisonniers allemands. Par ailleurs, les habitants d'Étobon aident les prisonniers hindous, évadés du camp de Chantraine, à passer en Suisse. Les Allemands décident de réagir et lancent un ratissage de la région par des « cosaques ». Le 24 septembre, les hommes du maquis d'Étobon, pour éviter d'être pris, se dispersent et ren-

trent chez eux. Le baraquement des prisonniers est découvert. Avant l'arrivée des cosaques, les gardiens et les prisonniers ont évacué les lieux. Seulement, un cafouillage a lieu et trois prisonniers allemands s'évadent. Le 27 septembre 1944, les cosaques encerclent le village. Tous les hommes du village de 16 à 60 ans sont rassemblés. Les cosaques fouillent les maisons et découvrent quelques hommes qui s'étaient cachés. Au total, 67 hommes sont rassemblés dans l'école de garçons. Le capitaine des cosaques demande à trois anciens prisonniers du maquis d'Étobon de désigner les résistants. Deux d'entre eux ne peuvent ou ne veulent reconnaître des maquisards. Le troisième désigne 17 personnes. Or, parmi ces 17 habitants, nombreux sont ceux qui n'ont jamais appartenu au maquis. Le capitaine des cosaques annonce aux habitants que les 67 hommes sont emmenés à Héricourt pour réaliser des travaux de défense. Or, à midi et demi, lorsque les 67 hommes atteignent Chenebier, ils sont enfermés dans un ancien atelier de couture. Au même moment, un véhicule arrive avec à son bord des hommes de la Gestapo. Les hommes d'Étobon sont interrogés. A 16 h, 27 hommes, dont le pasteur, sont emmenés à la prison de Belfort. Les 17 hommes désignés par l'ancien prisonnier sont rejoints



CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE

ETOBON (Haute-Saône)

par 23 autres. Ils sont dirigés par groupes de 10 vers la façade du temple où ils sont abattus. L'un d'entre eux est gracié en prétendant qu'il a été obligé de servir d'interprète. Jusqu'au dernier moment, le pasteur a supplié l'officier de gracier ses ouailles. Il n'obtient pas gain de cause. Les corps sont déposés dans une fosse commune.

L'un des deux bourreaux était italien. Il se porta volontaire et montra une grande joie lors de l'exécution. Il s'appelait Pietro Pilot.

Les « cosaques »

Le terme « cosaques » est un terme générique pour désigner les militaires de la Wehrmacht originaires des Républiques soviétiques. Entre 1941 et 1945, en fonction des sources, 1,24 million à 1,5 million de citoyens soviétiques serviront dans la Wehrmacht, dont 400.000 Russes, 250.000 Ukrainiens, 80.000 (vrais) Cosaques, 38.500 Azéris, 20.000 Biélorusses et 20.000 Géorgiens. Leurs motivations pour s'engager dans la Wehrmacht étaient diverses. Staline considérait que les prisonniers russes étaient des traîtres. En conséquence, lorsqu'ils étaient libérés ils étaient soit exécutés soit envoyés au goulag. Ils ont donc choisi de s'engager dans la Wehrmacht pour combattre l'idéologie commu-

niste. D'autres citoyens s'engagent dans l'espoir que leur État devienne indépendant. En mars 1945, sur le front de l'Est, trois grandes formations « Osttruppen » existent. L'Armée russe de libération du général russe Vlassov est forte de 50.000 hommes. Ce sont des anciens prisonniers russes ou des émigrés tsaristes des armées blanches. Les unités cosaques sont commandées par l'Ataman (chef politique et militaire) Piotr Krasnov et la 1ère Armée nationale russe est sous les ordres du général Boris Smyslovski. En 1943, le commandement allemand décide de transférer en France 32.000 Osttruppen pour remplacer les troupes allemandes envoyées sur le front de l'Est. Le 6 juin 1944, un soldat sur six de la Wehrmacht est un volontaire de l'Est. Ils ont pour mission de combattre les maquis et les groupes de résistants. Le 11 février 1945, à Yalta, Staline exige de Roosevelt et de Churchill que tous les ressortissants russes se trouvant dans les pays libérés par les Alliés

lui soient remis, sinon les prisonniers anglais et américains libérés par les forces soviétiques ne leurs seront pas restitués. En 1945, les Anglo-Américains livreront 2.035.000 hommes, femmes et enfants. Les hommes seront exécutés ou condamnés à dix ans de goulag. Le général Vlassov sera pendu le 1er août 1946.

Les honneurs

Étobon est libérée le 18 novembre 1944. Le 28 février 1949, la croix de chevalier de la Légion d'honneur est attribuée à Étobon. Cette nomination comporte l'attribution de la croix de Guerre avec palme avec la citation : *« Commune martyre du département de la Haute-Saône dont le nom mérite d'être associé à celui d'Oradour-sur-Glane dans la liste des crimes les plus abominables de la barbarie nazie. En représailles de l'aide apportée par la commune aux soldats hindous évadés du camp d'Épinal. 39 habitants constituant la presque totalité de la population mâle ont été fusillés, sans jugement, dans la localité voisine de Chenebier. Son héroïque sacrifice a fait l'objet d'un hommage public de reconnaissance de la part du gouvernement britannique et du gouvernement des Indes. »*

Marc Beauvois,
section de la
Haute-Garonne

Le monument aux morts.

